

## Cannes : “Les Graines du figuier sauvage”, magistral manifeste de Mohammad Rasoulof pour la liberté en Iran

COMPÉTITION – À Téhéran, une famille se divise autour du mouvement “Femme, vie, liberté”. Puis l’histoire vire au thriller, en exprimant, toujours, la foi que le cinéaste place dans la jeunesse. Explosif.



Par Jacques Morice – [Publié le 24 mai 2024](#)

Le cinéma peut-il changer le monde ? Cette vieille interrogation, voilà qu’un film la ravive. Un film iranien d’une puissance inouïe, tant en matière d’esthétique que d’action politique. Il s’intitule *Les Graines du figuier sauvage*, il est signé [Mohammad Rasoulof](#), qui a réussi à fuir son pays au début du mois et est présent à Cannes. Le réalisateur du *Diable n’existe pas* savait sans doute en faisant ce film qu’il atteindrait un point de non-retour et que ce combat de l’intérieur serait le dernier. Sans que ce soit un baroud d’honneur, bien au contraire.

Soit une famille de la petite bourgeoisie, à Téhéran. Un couple, avec ses deux filles, l’une étudiante, l’autre lycéenne. Le foyer semble vivre en harmonie. Les parents sont aimants quoique stricts. Le père, Iman, vient d’être nommé enquêteur au tribunal révolutionnaire. Il est heureux. Encore une étape à franchir et il pourra devenir juge d’instruction, son vœu le plus cher. Hélas, ce travailleur zélé déçante vite. Il se rend compte qu’il est contraint de signer de manière quasi automatique des mandats d’exécution capitale, sans avoir la possibilité d’étudier sérieusement les dossiers. Il a mis le pied dans un système absurde et violent. C’est un cas de conscience pour cet homme, certes rigoriste mais moral. Or il commence son nouveau métier au pire moment pour lui : un peu partout dans le pays, les femmes sont descendues dans la rue, protestent et manifestent. C’est un soulèvement, qui provoque un vent de panique chez les mollahs. Ceux-ci répondent par une violente répression.

## Des vidéos amateurs de la répression

Et bam ! voilà que Mohammad Rasoulof balance avec courage toute une série de grenades. À savoir ces vidéos filmées de manière sauvage qui ont circulé partout sur les réseaux sociaux, révélant les rassemblements massifs de femmes, les conductrices extirpées des véhicules, les matraquages systématiques, un pays au bord de l'embrasement. Un climat insurrectionnel où l'on entend des slogans forts : « À bas la théocratie ! À bas le dictateur ! [Femme, vie, liberté !](#) » Le décès retentissant de [Mahsa Amini](#), étudiante arrêtée et battue à mort en septembre 2022 pour « *port de vêtements inappropriés* », est directement évoqué. Qu'un film soit raccord avec une actualité récente si brûlante et si importante, en intégrant au cœur même de la fiction de tels documents explosifs, est rarissime. Et l'on n'est pas au bout de nos surprises.

Car ce qui se déroule dans la rue vient directement impacter le huis clos, savamment orchestré, dans l'appartement familial. Un monde en soi, de surveillance, de choses qu'il faut taire, de secrets échangés, d'interrogatoires, d'accords passés. Le foyer jusque-là uni commence à se fissurer. Tandis qu'Iman étouffe ses scrupules et se soumet de plus en plus à l'ordre établi, ses deux filles, elles, soutiennent le mouvement des femmes. Au grand dam de la mère, qui se range plutôt du côté de son mari, tout en ayant un double discours, en voulant ménager les deux camps. Sans parvenir pour autant à calmer l'ardeur qui monte chez les uns et les autres, surtout chez le père, de plus en plus agité par la disparition inexplicable de son arme de service. Une séquence, saillante, résume sa confusion et l'écart générationnel. Il s'arrête à un feu de la route, à côté d'une autre voiture. Au volant, il voit une jeune femme, non seulement sans voile, mais les cheveux très courts, portant casquette et piercing. Iman semble bouillir intérieurement, baisse sa vitre, est sur le point de dire quelque chose, mais se ravise. Son regard noir annonce un basculement.

*Les Graines du figuier sauvage* prend de fait la direction très inattendue d'un vrai thriller, aussi implacable que riche de métaphores. Avec paranoïa galopante, course-poursuite en voiture, séquestration et cache-cache angoissant dans un village labyrinthique en ruine. Le final est impressionnant, guidé par la cadette, rebelle souveraine et inventive, symbole d'une jeunesse dans laquelle le cinéaste a foi. C'est elle, associée au mouvement lancé par les femmes, qui libérera le pays de son régime d'oppression. La victoire est proche, à n'en pas douter. Déjà actée par ce film.

-----  
**TTTT** *Les Graines du figuier sauvage*, de Mohammad Rasoulof (Iran/France/Allemagne, 2 h 48). Avec Missagh Zareh, Soheila Golestani, Mahsa Rostami, Setareh Maleki.